

CAMPEAU, Lucien, s.i., *Monumenta Novae Franciae I, La première mission d'Acadie (1602-1616), 1*-276* ; 1-719*. Roma, Via dei Penitenzieri, 20 et Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1967.

Léon Pouliot, s.j.

Volume 21, Number 1, juin 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302650ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302650ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pouliot, L. (1967). Review of [CAMPEAU, Lucien, s.i., *Monumenta Novae Franciae I, La première mission d'Acadie (1602-1616), 1*-276* ; 1-719*. Roma, Via dei Penitenzieri, 20 et Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1967.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(1), 125–128.
<https://doi.org/10.7202/302650ar>

LIVRES ET REVUES

CAMPEAU, Lucien, s.i., *Monumenta Novæ Franciæ I, La première mission d'Acadie (1602-1616)*, 1*-276* ; 1-719. Roma, Via dei Penitenzieri, 20 et Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1967.

Suivant en cela l'exemple des grandes familles religieuses, la Compagnie de Jésus commençait en 1894 la publication des sources de son histoire. La collection a pour titre *Monumenta Historica Societatis Jesu*. Elle comprend plusieurs séries, dont le contenu est indiqué par des sous-titres; ainsi dans les *Monumenta Ignatiana* on a publié les écrits du fondateur de la Compagnie, les premières biographies devenues rares aujourd'hui ainsi que les témoignages les plus importants des contemporains sur l'homme et sur son œuvre. Il y a aussi les *Monumenta Pædagogica*, les *Monumenta Missionum*, etc. Les documents y sont présentés conformément aux exigences de la critique de notre temps. Commencée à Madrid, la collection a, depuis 1929, son siège à Rome où sont les archives générales de la Compagnie. La responsabilité en a été confiée à l'Institut Historique de la Compagnie, équipe d'historiens jésuites de divers pays.

L'ouvrage que nous présentons au lecteur est le 96^e de la collection générale, le 23^e de la série missionnaire, et il ouvre la voie à plusieurs autres déjà en préparation. C'est dans ce sens qu'il faut entendre le titre de l'ouvrage: *Monumenta Novæ Franciæ I*; il ne s'agit pas d'identifier le travail missionnaire de la Nouvelle-France avec la Compagnie de Jésus, mais de mettre en lumière la part qui revient à celle-ci.

Il va sans dire que jusqu'à leur suppression en 1672, les *Relations des Jésuites* en seront l'élément principal. Elles seront toutes rééditées selon les normes scientifiques et accompagnées de documents déjà publiés ou inédits. De même que l'édition de Thwaites (1896-1901) marquait un progrès considérable sur l'édition de Québec (1858), de même les *Monumenta Novæ Franciæ* seront une nouvelle étape dans une meilleure intelligence du passé. Car si méritante que soit l'édition de Thwaites,

elle ne répond plus aux exigences de la critique moderne, tant sont nombreuses et importantes les connaissances acquises en ces 65 dernières années. Et rares sont les individus, rares les sociétés historiques capables de mener à bonne fin une réédition complète des *Relations*. Cette tâche immense, les *Monumenta Historica Societatis Jesu* ont voulu l'assumer et ils en ont confié la réalisation à un spécialiste de chez nous, le P. Lucien Campeau.

Mais il est temps de décrire le contenu des *Monumenta Novæ Franciæ* I. Après la bibliographie qui ne compte pas moins de 25 pages (25*-49*), une introduction qui est à elle seule tout un volume (55*-276*) et qui a coûté à l'A. d'interminables lectures et analyses. Elle raconte les premières découvertes sur la côte atlantique, décrit la Nouvelle-France des Biencourt et du P. Pierre Biard, place les Souriquois, indigènes à convertir, dans leur milieu humain, en fait connaître les mœurs, la psychologie religieuse, le commerce et souligne certains conflits de personnalités. Autant de chapitres qui ont été et qui sont encore sujets de discussion. L'A. qui est parfaitement au courant, expose les opinions, en indique les points forts et les points faibles, les accepte ou les rejette, et quand il y a lieu, il propose sa solution et donne les raisons de son choix. Est-ce à dire qu'il ralliera tous les esprits? Il serait naïf de le croire. Mais les lecteurs ne tarderont pas à reconnaître que cette étude apporte de la lumière et qu'il serait malséant de la rejeter lestement du revers de la main.

Et nous voici à la pièce de résistance: l'édition des documents (1-719). De 1602, date où le P. Pierre Biard demande les missions lointaines, à 1616, date de sa *Relation de la Nouvelle-France*, il y en a 162, de longueur et d'importance inégales, mais se rattachant tous de près ou de loin à la première mission d'Acadie. Plusieurs étaient déjà connus, mais difficiles d'accès, parce que publiés dans des volumes devenus rares aujourd'hui; d'autres étaient jusqu'ici inédits.

Chacun est précédé d'un texte français qui le décrit, en indique la provenance, en dit les points essentiels; quand le document le demande, il y a une courte préface. C'est le cas, par exemple, de la lettre que le P. Biard adresse de Port-Royal, le 31 janvier 1612, au P. Christophe Balthazar, provincial à Paris (226-227), du *Factum du procès entre Jean de Biencourt et les PP. Biard et Massé en 1614* (320-322), de la *Relation* du P. Biard de 1616 (456-458).

D'abondantes notes infrapaginales d'ordre biographique, historique, géographique, linguistique, etc., viennent opportunément répondre aux questions que pourrait se poser le lecteur.

Il faut remercier l'A. d'avoir rédigé les "notices biographiques des personnages nommés dans ce volume et reliés de plus près à la mission de la Nouvelle-France (660-683)". On trouve là, dans la mesure où il est connu, le *curriculum vitæ* du personnage, une mention de ses travaux et un jugement sur l'homme. L'A. écrit du P. Biard: "Doué d'une intelligence et d'un jugement excellents, d'un sens remarquable de l'observation, le P. B. semble avoir eu un tempérament introverti, peu communicatif et quelque peu dépressif, accompagné d'un zèle ardent jusqu'à l'âpreté. Sa mortification, son humilité et son obéissance dépassaient l'ordinaire" (663). Le jugement sur Lescarbot mérite d'être retenu: "Mises à part une vanité littéraire agaçante et une inspiration poétique trop rare, l'œuvre de L. le montre très curieux et très érudit; il est aussi un chroniqueur soucieux d'honnêteté et un témoin digne de foi. Il est remarquablement moderne en orthographe française" (674). La notice du P. Enemond Massé se termine par ces mots: "Le P. M. n'était pas dépourvu de talents, mais il n'a montré aucune envergure du côté de l'intelligence. Son style a un souffle court et embarrassé. On l'a dit d'un tempérament vif, mais les sources ne paraissent pas illustrer cette observation. Il semble au contraire avoir été un compagnon liant, sympathique, débrouillard. Dur pour lui-même jusqu'à l'excès, il était d'une extrême et délicate charité pour les autres" (677).

L'index analytique des personnes, des lieux et des choses comprend 34 pages (685-719). L'A. a eu le souci d'y porter les vieux mots français qui ne sont plus en usage ou qui ont reçu au Canada une orthographe différente: tels le verbe *accarer*, d'origine espagnole, *cara*, visage, tête et qui veut dire confronter, mettre face à face; tel aussi le mot *Echores*, dont il dit à la note de la page 131: "Echores, que l'on écrit ordinairement écores, signifie au Canada une rive escarpée. Les marins appelaient ainsi les contours d'un banc marin ou d'un écueil. D'après Littré, on écrit en France accore. Ce mot a la même étymologie que *shore* anglais."

L'ouvrage contient huit hors-texte: 7 cartes, la première, de l'Acadie et de Norembègue, a été dressée à la demande du P. Campeau par un cartographe expérimenté, les six autres sont de belles reproductions photographiques des cartes et plans de Lescarbot et Champlain. La dernière illustration est un portrait

de Madame de Guercheville, bienfaitrice insigne de la mission de la Nouvelle-France.

Devant la richesse ou mieux encore devant les multiples richesses mises à notre disposition par les *Monumenta Novæ Franciæ* I, que dire ? Doué de remarquables talents de chercheur et de critique, habitué de longue date à ce travail opiniâtre, à ce *labor improbus* loué par Virgile, le P. Campeau était à la tâche depuis quelque six années. Il a résolu pour lui d'abord les nombreuses difficultés que présentaient ces textes, et il nous en livre aujourd'hui les résultats. Comment ne pas le féliciter et le remercier chaleureusement ? Son ouvrage figure honorablement parmi les 96 des *Mon. Hist. Soc. Jesu.* Honneur qui rejaillit sur l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française, dont le P. Campeau est devenu un des directeurs après avoir été membre-correspondant et collaborateur assidu de sa *Revue*. Avec lui nous remercions le Ministère des Affaires Culturelles du Québec qui a rendu possible la publication de l'ouvrage et les Presses de l'Université Laval qui en sont les distributrices dans toute l'Amérique du Nord.

Nos vœux les meilleurs accompagnent le P. Campeau. Une tâche immense s'ouvre devant lui ; mais il est de taille à la remplir.

LÉON POULIOT, s.j.